

Enquête sur la perception de leurs études par les étudiant·e·s de philosophie de l'uB (questionnaire de L. Fabry & al., novembre 2022)

Analyse et compte rendu de L. Fabry & G. Coqui

Taux de réponse par année/parcours et taux de réponse global Nombre de réponses sur 198 étudiant·e·s ayant reçu par mail l'invitation à répondre :

	LI classique	LI-LAS	total LI	L2 classique	L2-LAS	total L2	L3	M1	M2IR	Concours	M2HuMed	M2MP	Total
NOMBRE DE RÉPONSES / EFFECTIF	15/56	12/24	27/80	11/33	9/9	20/42	11/29	9/22	4/9	3/6	2/9	0/1	76/198
TAUX DE RÉPONSE	27%	50%	34%	33%	100%	48%	38%	41%	44%	50%	22%	0%	38%

Bref : quelle que soit l'année ou presque, un taux de réponse satisfaisant voire très satisfaisant (surtout lorsqu'on le compare à d'autres enquêtes) généralement compris entre 30% et 50%. D'autant plus si l'on songe que le total de 198 récipients de l'enquête compte, notamment en LI, un certain nombre d'étudiant·e·s qui semblent avoir démissionné dès les premières semaines (voire avant) et ne font donc plus partie que nominalement des cohortes.

(Remarque sur l'interprétation des histogrammes, moyennes et écarts) Dans toutes les réponses sous forme d'échelle de 1 à 5, « 1 » équivaut à un « non » ferme, et « 5 » à un « oui » ferme. Une réponse de moyenne inférieure à 3 est donc un rejet (plus ou moins fort) de la proposition en question, une réponse dont la moyenne est supérieure à 3 une approbation (plus ou moins forte). Si l'écart-type est faible voire très faible (< 1), la réponse est relativement unanime. S'il est fort (> 1,3) c'est probablement la mesure d'une dispersion des réponses (  vérifier dans le détail), et s'il est très fort (> 1,5), c'est probablement la mesure d'un clivage (  vérifier dans le détail). Les réponses et les suggestions des étudiant·e·s sont répertoriées sans que nous nous prononcions, sauf rare exception, sur leur caractère souhaitable ou réalisable.

I. L'objet des enseignements

Qu'étudie-t-on ? 22 étudiant·e·s (29% du total des réponses) ont apporté une réponse développée à la question « Je souhaiterais découvrir d'autres pans de la philosophie que ceux abordés en cours. Si oui, lesquels ? ». La moitié des répondant·e·s formule un souhait de diversification des auteurs et autrices : on observe notamment une forte demande pour l'étude d'auteurs et d'autrices non-occidentaux (mise en avant dans 7 réponses – 9% des participants) et de la philosophie esthétique (trois réponses – 4% des participants). S'y ajoutent, plus ponctuellement, le souhait d'étudier Nietzsche (2 occurrences), la philosophie française du xx^e siècle (2 réponses, l'une citant Sartre, Merleau-Ponty et Foucault, l'autre Bataille,

Blanchot, Nancy), la philosophie analytique, la philosophie médiévale, le féminisme (une occurrence pour chacune de ces réponses).

Pour les auteurs les plus classiques, certain·e·s étudiant·e·s déplorent ce qu'ils perçoivent comme des redondances : le nombre élevé de cours sur Kant est souligné par trois étudiant·e·s de Master, le record allant à un étudiant de M2 qui se plaint d'avoir suivi 6 cours sur Kant depuis son arrivée à l'uB. Un·e étudiant·e de M1 revient ainsi sur son parcours d'étude à l'uB de 2019 à 2022 et souligne l'intérêt qu'il y aurait à prêter plus d'attention aux redondances et aux lacunes sur l'ensemble du parcours d'une cohorte :

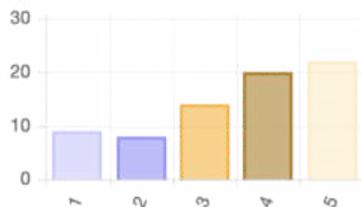
« Peut-être serait-il intéressant de mieux répertorier les cours dispensés afin d'éviter les doubles emplois. Les deux cours de philosophie de l'environnement dispensés pendant ma formation, sans dire qu'ils se superposassent parfaitement, faisaient parfois doublon. Un seul cours de philosophie de l'environnement mieux étoffé aurait peut-être été préférable. Idem pour les cours sur Kant qui auraient gagnés   être moins nombreux (trois, en tout) mais plus efficaces et mieux harmonisés. Dans une bien moindre mesure, nous avons eu un cours sur le stoïcisme en LI et un cours sur le stoïcisme et le christianisme en L3 – deux cours qui auraient peut-être pu fusionner en un seul cours mieux construit. Cela aurait pu se faire au profit d'un cours sur Aristote, que

nous n'avons jamais abordé que transversalement, et qui aurait complété un cursus antique qui a déjà compris Platon, et le cours sur les stoïciens.»

La philosophie contemporaine, « très contemporaine » ou « beaucoup plus contemporaine » fait également l'objet d'une demande (quatre réponses) : selon les réponses, il peut être difficile de savoir si les répondant·e·s désignent par là les branches les plus récentes de l'histoire de la philosophie, ou bien ce qu'un répondant (L2) appelle « des textes plus en relation avec le monde actuel » ou ce qu'un·e répondant·e (M1) appelle « la philosophie "de terrain" ». Il semble que, pour une partie au moins de ces répondant·e·s, la philosophie très contemporaine doit occuper une place importante dans leur formation parce qu'il ne s'agit pas d'une période comme les autres de l'histoire de la philosophie mais du point où la philosophie est « en relation avec le monde actuel ». Cet attrait pour la philosophie très contemporaine est également mis en avant dans les réponses aux questions sur les choses que les étudiant·e·s apprécient le plus et apprécient le moins dans la formation : un·e étudiant·e de L1 indique l'analyse des enjeux contemporains parmi les choses qui manquent dans la formation et parmi les choses qu'elle apprécie le plus dans la formation — autrement dit, il ou elle apprécie cet aspect de sa formation et souhaite qu'il soit développé davantage. Une L1-LAS présente également cette analyse des enjeux contemporains comme ce qu'elle apprécie le plus, et l'histoire de la philosophie comme ce qu'elle apprécie le moins.

Je souhaiterais étudier davantage d'enjeux contemporains plutôt que l'histoire de la philosophie

Moyenne arithmétique 3.52 Écart type 1.36



La question (qui recueille 72 réponses) emporte une approbation globale assez nette même si c'est avec une

assez forte dispersion. Mais en croisant par année, on constate que cette approbation est surtout le fait des cohortes de L1, L1-LAS et L2 hors LAS : dans l'ensemble des autres cohortes on observe une moyenne de 3,03 pour un écart type identique (1,36), soit une indifférence moyenne avec une importante dispersion et des refus de sacrifier l'histoire de la philosophie plus nets que les approbations correspondantes : 54% de « pas du tout » côté non, 66% de « plutôt oui » côté « oui ». Ainsi, les étudiants qui se détourneraient le plus volontiers de l'histoire de la philosophie sont aussi ceux qui, à la date du questionnaire, en ont fait le moins (elle compte 2x24h en L1, autant en L2). C'est en L1 que la préférence est le plus marquée pour les « enjeux contemporains » (moyenne 4,14 assez dispersés), et en L3 et en L2-LAS qu'elle l'est le moins (respectivement 2,91 clivés et 2,75 dispersés).

Le groupe qui formule le désir d'étudier la philosophie contemporaine semble ainsi se situer à l'intersection d'un premier groupe qui insiste sur la nécessité de compléter et diversifier la liste des auteurs et autrices en histoire de la philosophie (16 répondant·e·s, soit 70% des réponses à cette question, indiquent explicitement un nom de courant, une période, une région ou des noms d'auteurs ou d'autrices à étudier davantage), et d'un second groupe qui insiste plutôt sur la nécessité de faire une plus large part à d'autres pratiques de la philosophie que l'étude de l'histoire de la philosophie. Un·e étudiant·e (L1) oppose ainsi l'étude de l'histoire de la philosophie et le fait de philosopher, et déplore qu'on accorde une primauté à la première activité plutôt qu'à la seconde. Un quart des répondant·e·s avait répondu « plutôt oui » ou « tout à fait » à la question précédente « Je souhaiterais étudier davantage d'enjeux contemporains plutôt que l'histoire de la philosophie ». Deux réponses (étudiant de L1, étudiant de L2) formulent le souhait d'apprendre à débattre, une d'apprendre à formuler et résoudre des problèmes (étudiant de L1-LAS). Ce désir de débat est également souligné par d'autres personnes dans des réponses à d'autres questions : une femme de L1 indique l'art de débattre comme compétence qu'elle souhaiterait avoir acquise à l'issue de ses études ; un·e étudiant·e de

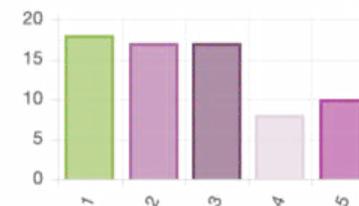
L1 présente la pratique du débat comme ce qu'elle ou il apprécie le plus dans sa formation.

Place des autres disciplines dans la formation La plupart des étudiant·e·s ont répondu à la question « Je souhaiterais avoir l'occasion d'étudier davantage d'autres disciplines que la philosophie, même si cela implique de moins étudier la philosophie » (69 réponses, soit 91%).

Cette proposition est dans l'ensemble rejetée, et nettement — même si c'est en ordre dispersé.

Je souhaiterais avoir l'occasion d'étudier davantage d'autres disciplines que la philosophie, même si cela implique de moins étudier la philosophie

Moyenne arithmétique 2.64 Écart type 1.36



Parmi celles et ceux qui ont répondu, 51% ont répondu négativement (parmi celles-ci, on trouve en proportion presque égale des « plutôt non » et des « pas du tout »). 25% ont répondu positivement (11% plutôt oui, 14% tout à fait), 23% ont répondu de la manière la plus neutre possible (« réponse 3 »). Parmi les disciplines dont l'enseignement est plébiscité, on trouve en premier lieu les sciences humaines (14 réponses en ce sens), auxquelles on peut associer les sciences politiques (2 occurrences) et les sciences cognitives (1 occurrence) ; en second lieu, il y a une demande significative pour des études de l'art, la littérature et le cinéma (8 réponses). Un étudiant de M1 souhaiterait avoir l'occasion d'acquérir une culture générale sur le modèle des cours proposés dans les prépas HEC, pour maîtriser par exemple des références littéraires qui lui apparaissent comme susceptibles de nourrir sa réflexion philosophique (ses projets professionnels sont le journalisme ou la recherche en philosophie). Trois étudiantes (L1, L1-LAS, L2-LAS) ont exprimé le souhait d'étudier les sciences, entendant sans

doute par là les sciences naturelles. Trois étudiant·e·s de L3 ont exprimé le souhait d'étudier les langues anciennes ou ont indiqué l'étude des langues anciennes parmi les choses qui leur semblent manquer dans leur formation; un étudiant de L1-LAS aimerait davantage de logique.

Certaines de ces propositions ont été faites par des étudiant·e·s qui répondaient pourtant plutôt négativement (« 2 ») à la question « étudier davantage d'autres disciplines même si cela implique de moins étudier la philosophie » (59% du camp des « plutôt non » formulent de telles propositions); on peut peut-être en conclure que ces étudiant·e·s manifestent un intérêt pour ces disciplines sans souhaiter que cela se traduise par une diminution de leurs enseignements en philosophie.

L'enseignement de l'anglais De manière générale, la proposition d'étudier davantage les langues (au prix d'un sacrifice d'heures en philosophie) est franchement rejetée, et ce de manière assez unanime à travers toutes les années.

Je souhaiterais suivre davantage de cours de langue, quitte à avoir moins de cours de philosophie

Moyenne arithmétique 2.07 Écart type 1.28



En étudiant le détail des 71 réponses, on peut cependant identifier un petit groupe d'étudiant·e·s qui trouve que l'enseignement de l'anglais n'occupe pas une place suffisamment importante dans leur formation : deux étudiant·e·s (homme L1, femme L1) formulent le souhait d'étudier davantage l'anglais ou présentent les cours d'anglais comme ce qui manque dans leur formation, déplorant qu'un cours d'une heure par semaine ne permet pas de progresser. En revanche, quatre étudiant·e·s (L1, L3, M1, M1) présentent les cours d'anglais comme ce

qu'ils apprécient le moins dans leur formation. Une étudiante de L3 souhaiterait que ces enseignements soient davantage liés à l'étude de la philosophie ou préparent plus directement à suivre des études à l'étranger. Le questionnaire n'a pas permis d'avoir des retours sur l'enseignement de l'allemand.

L'enseignement de l'informatique 76% des 66 étudiant·e·s ayant répondu au questionnaire ont répondu « plutôt non (2) » ou, bien plus souvent, « tout à fait non (1) » à la question « Je souhaiterais être davantage ou autrement formée en informatique ou à l'utilisation des outils numériques ». Cette question était ambiguë, ce qui rend l'interprétation des réponses difficile : comment savoir si une réponse négative à cette question signifie que les cours d'informatique (placés en L2) sont adaptés tant dans leur volume horaire que dans leur nature, ou, à l'opposé, qu'il y a trop de cours d'informatique, dont le contenu n'est d'ailleurs pas adapté?

Je souhaiterais être davantage ou autrement formée en informatique ou à l'utilisation des outils numériques

Moyenne arithmétique 1.56 Écart type 1.1



La question suivante, qui invite les étudiant·e·s à commenter leur réponse à cette première question, permet cependant de préciser qu'il s'agit dans la majorité des cas d'une insatisfaction. Si une étudiante de L2-LAS et une étudiante de L3 ont trouvé ces cours d'informatiques « très utiles » ou « laborieux mais [...] utile[s] », et si une étudiante de M1 a trouvé que les heures d'informatique étaient trop peu nombreuses, leur jugement contraste avec celui de 9 étudiant·e·s qui déplorent le manque d'utilité de ces cours. Un étudiant de L3 et un étudiant de M2 critiquent avec véhémence le fait que ces formations se concentrent sur l'utilisation de logiciels

propriétaires (Microsoft) plutôt que sur l'utilisation de logiciels libres ou une initiation au codage. Trois étudiant·e·s souhaiteraient que cette formation soit facultative, ce qu'on peut vraisemblablement interpréter en l'espèce comme un souhait d'en être dispensé·e·s, tout en reconnaissant que d'autres étudiant·e·s pourraient éprouver le besoin de suivre ces cours : « Les étudiants aujourd'hui savent presque tous utiliser les outils numériques, pour les autres des cours en plus pourraient éventuellement être proposés par la filière Info » (étudiante de L3). Deux étudiantes (L2 et M1) déplorent que la formation se concentre sur la certification PIX, affirmant l'une que c'est une préparation qui peut se faire seule chez soi et qui ne nécessite pas un cours *ad hoc*, et l'autre que cette formation n'apprend pas grand-chose. Deux étudiant·e·s de M1 soulignent l'intérêt qu'il y aurait à avoir une formation en Master, ou dès auparavant, qui familiarise avec les outils mobilisés dans des travaux de recherche, comme Zotero ou Cairn, l'un ajoutant : « Il serait intéressant d'avoir une fois par an une formation autour de l'informatique et des outils numériques (ne serait-ce que pour rappeler comment fonctionne l'ENT, Teams, etc. pour ceux qui arrivent en plein cursus) ». Cela semble aller dans le sens d'une remarque faite par une étudiante de L1 sur les outils informatiques : « Il est vrai que nous n'avons pas été beaucoup guidé[·e·s] mais une fois que nous avons compris comment [nous] en servir, cela devient facile ».

On peut risquer à la lecture de ces résultats les conclusions suivantes : une partie au moins des étudiant·e·s qui ont suivi les cours d'informatique en L2 trouve qu'ils portent sur des compétences trop basiques et déjà maîtrisées, et ne peuvent être utiles que pour une petite partie seulement des étudiant·e·s qui auraient des difficultés majeures dans l'utilisation des outils informatiques. Une partie considère qu'il serait plus utile de cultiver des compétences informatiques moins répandues, comme le codage (peut-être en lien avec les cours de logique?), ou plus directement utiles pour la recherche en philosophie, comme l'utilisation de Zotero ou des plateformes de revues en ligne.

2. Sentiment éventuel de difficultés (prise de notes, écrit, oral) et nature des exercices

La prise de notes Les 74 étudiant·e·s ayant répondu rejettent assez unanimement (faible écart type) l'idée qu'ils auraient des difficultés à prendre des notes durant les cours.

J'éprouve des difficultés à prendre des notes pendant le cours

Moyenne arithmétique 2.15 Écart type 0.93



Il n'y a qu'en L1-LAS et en L2 (LAS comme non-LAS) que le rejet de ce diagnostic est plus timide (moyenne 2,45). C'est en L1 « classique » et en L3 qu'il est le plus franc (moyenne 1,91 avec forte unanimité).

L'expression écrite Le rejet de la description « j'ai des difficultés liées à mon niveau d'expression écrite » est plus fort encore (75 réponses) :

Je rencontre des difficultés liées à mon niveau d'expression écrite

Moyenne arithmétique 1.96 Écart type 1.1



Là aussi, les L1-LAS et les L2 (LAS comme non-LAS) rejettent moins fortement le diagnostic; là aussi, la L1 « classique » et la L3 sont les cohortes qui estiment le moins rencontrer de telles difficultés (moyennes respectives de 1,64 et de 1,36 avec unanimité forte à très forte).

Quant à l'idée d'exercer davantage l'expression écrite, bien qu'elle soit dans l'ensemble rejetée (elle l'est partout sauf en L1-LAS et en L2-LAS, avec des moyennes respectives de 3,5 et de 3,22), elle l'est plus faiblement que la précédente par les 70 étudiant·e·s ayant répondu :

Je souhaiterais que les cours comprennent davantage d'exercices qui me permettent d'améliorer mon expression écrite

Moyenne arithmétique 2.59 Écart type 1.46



Ce sont les étudiants de M1 et au-delà qui la rejettent le plus nettement (moyenne 1,88).

L'expression orale Les mêmes questions posées à propos cette fois de l'oral obtiennent des réponses globalement comparables (73 réponses s'agissant de la question des difficultés et 70 réponses s'agissant de la question des exercices), à quelques nuances près : le rejet du diagnostic de difficultés à l'oral est moins fort, mais celui d'exercices oraux l'est davantage; la corrélation moyenne est nettement plus forte pour l'oral que pour l'écrit entre le constat des difficultés et la demande d'exercices, parce que cette dernière excède le sentiment de difficulté pour l'écrit, alors qu'elle est en très léger retrait pour l'oral.

Le détail des réponses montre qu'alors qu'une partie des étudiant·e·s qui estiment ne pas avoir de difficultés d'expression écrite n'est cependant pas opposée à faire davantage d'exercices qui les entraînent à la maîtrise de l'écrit, le rejet de la proposition de faire davantage d'exercices oraux concerne même des personnes qui déclarent avoir des difficultés d'expression orale.

J'éprouve des difficultés liées à mon niveau d'expression orale

Moyenne arithmétique 2.22 Écart type 1.22



Je souhaiterais que les cours comprennent davantage d'exercices qui me permettent d'améliorer mon expression orale

Moyenne arithmétique 2.24 Écart type 1.38



Il n'y a pas de différences importantes entre les promotions dans les réponses à ces deux questions; le rejet de l'idée d'avoir davantage d'exercices oraux est seulement plus marqué en M1 et au-delà (moyenne 1,94).

Dans l'ensemble les réponses aux quatre questions qui viennent d'être évoquées sont assez dispersées (voire clivées pour ce qui concerne la dose d'exercices).

De manière générale, les étudiant·e·s n'estiment donc pas avoir de difficultés d'expression écrite et orale, ou de difficultés de prise de note. D'une manière en apparence paradoxale, ces mêmes étudiant·e·s estiment d'autant moins avoir de difficultés à l'écrit et à l'oral qu'ils sont moins avancé·e·s dans leurs études.

Place du commentaire et de la dissertation L'idée suivant laquelle le commentaire de texte et la disserta-

tion accaparent une place qui pourrait revenir à d'autres exercices est plutôt rejetée dans l'ensemble, mais avec une dispersion des 71 réponses qui est en l'occurrence le signe d'un clivage, atténué par le fait que les « non » sont dans l'ensemble plus fermes que les « oui » :

Je trouve que la formation accorde trop d'importance au commentaire de texte et à la dissertation, au détriment d'autres exercices

Moyenne arithmétique 2.71 Écart type 1.47



Seule une cohorte (la L1 « classique », à l'exclusion des LI-LAS) approuve faiblement l'idée que le commentaire et la dissertation prennent trop de place : moyenne 3,15 avec un écart type très fort de 1,52 (signe de clivage). C'est en M1 et au-delà que le rejet de cette idée est le plus net (moyenne 2,24 mais toujours avec un écart type important : 1,44). Une promotion comme la L3 paraît tout à fait clivée sur cette question.

Les étudiant·e·s qui disent que le commentaire et la dissertation prennent trop de place se trouvent en LI+LI-LAS (5+4 réponses positives), L2+L2-LAS (3+3 réponses positives), L3 (5 réponses positives), M2I&R (2 réponses positives), M1 (1 réponse positive).

Travaux de groupe Pas d'approbation globale non plus, mais une position clivée, pour les 70 réponses concernant les travaux de groupe :

Je souhaiterais que les cours comprennent davantage de travaux de groupe

Moyenne arithmétique 2.52 Écart type 1.57



En croisant les réponses par la cohorte on n'observe pas de grande variation. La moyenne la plus haute est en LI-LAS (moyenne neutre de 3 exactement, avec net clivage : écart type de 1,76) et la plus basse en L2 « classique » (hors LAS donc), avec une moyenne de 2,1. Sur cette question les réponses sont toujours dispersées voire clivées (écarts type compris par cohorte entre 1,3 et 1,76).

Autrement dit, une partie des étudiant·e·s souhaiterait davantage de travaux de groupe même si cette position est minoritaire : on les trouve en LI+LI-LAS (6+5 étudiant·e·s), L2+L2-LAS (3+1 étudiant·e·s), M2I&R (3 étudiants), L3 (2 étudiantes), M1 (une étudiante).

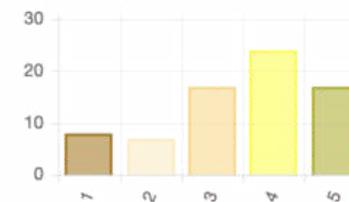
Bilan des questions qui précèdent : dans l'ensemble les promotions opposent une légère résistance aux propositions qui impliquent une modification de la nature

des exercices ou de leur nombre. Elles ne s'estiment, dans l'ensemble toujours, pas en difficulté à l'écrit ni à l'oral.

Autonomie La proposition « j'estime que la formation me donne les moyens de lire de manière autonome de la philosophie et donc de poursuivre par moi-même mon instruction » rencontre une approbation relativement nette dans les 72 réponses, mais avec une dispersion importante qui confine au clivage (dans toutes les cohortes sauf M1, il y a des réponses négatives — en petit nombre).

J'estime que la formation me donne les moyens de lire de manière autonome de la philosophie et donc de poursuivre par moi-même mon instruction

Moyenne arithmétique 3.48 Écart type 1.26



On peut noter que la moyenne des réponses positives augmente d'année en année — à partir de la L2 — dans les cohortes « classiques » : 3,64 en L1 hors LAS, 3,45 en L2 hors LAS, 3,64 en L3, et 3,94 en M1 et au-delà.

Les LAS répondent assez différemment (moyenne de 2,6 en LI-LAS, moyenne de 3 en L2-LAS) mais l'enjeu de la question est différent en ce qui les concerne puisque le projet de poursuite d'études n'est, dans leur cas, généralement pas en philosophie (cf. *infra*).

3. Les compétences

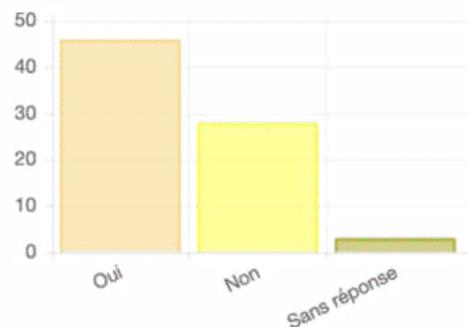
Seulement 20 réponses (soit 26% du total des participant·e·s) à la question « Je souhaiterais avoir acquis les compétences suivantes à l'issue de mes études de philosophie », qui n'a visiblement pas inspiré les étudiant·e·s. On trouve un refus de réponse : « Je ne considère pas la philosophie en termes de compétences » (étudiante en M1). Certaines réponses mettent en avant la maîtrise d'exercices traditionnels : traduction et commentaire (étudiante de LI-LAS, étudiant de LI, étudiant de M2). S'y ajoute la volonté de savoir rédiger des articles (scientifiques?), formulée par deux étudiant·e·s de L3, et le souhait de bien connaître l'histoire de la philosophie (2 étudiant·e·s de L3, 1

étudiante de M1) et la capacité d'enseigner (étudiant de L3). La maîtrise de compétences d'expression orale et écrite fait partie des souhaits exprimés à plusieurs reprises par des étudiant·e·s de Licence et de Master, tout comme les capacités d'analyse et de synthèse, d'argumentation et de démonstration. La capacité à débattre est mise en avant par une étudiante de LI. Sont également évoqués le fait de cultiver un sens de la réflexion (étudiant L2-LAS), une capacité à envisager différentes manières de faire face à un problème (2 étudiant·e·s M1), une ouverture d'esprit et une ouverture au monde (2 étudiantes L3, 1 étudiante M1), une autonomie de pensée (étudiant L3).

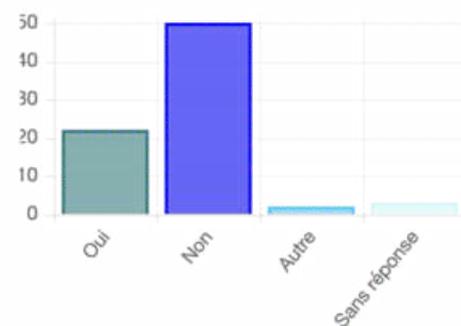
4. La conciliation entre études et emploi

13% des répondant·e·s (soit 22 étudiant·e·s) déclarent avoir un emploi ; s'y ajoutent 2 personnes ayant répondu « Autre » (1 travaille seulement pendant les vacances, 1 espère avoir un travail bientôt). Sur les personnes qui déclarent avoir un emploi, une moitié répond 3 (ni oui ni non) à la question de savoir si elles ont des difficultés à concilier études et emploi, 32% déclarent avoir peu ou pas de difficultés à les concilier études et emploi, 14% déclarent avoir des difficultés mineures ou majeures (deux répondant·e·s ont mis la note maximale, une étudiante en LI-LAS et un étudiant en M2I&R).

Je bénéficie actuellement d'une bourse



Je travaille à côté de mes études



Leurs suggestions pour mieux concilier études et emploi relèvent, pour une part, de choses sur lesquelles nous n'avons pas prise (avoir moins besoin de travailler en touchant une bourse plus élevée ou en ayant une chambre CROUS), pour une autre part, de choses que nous pourrions modifier : deux personnes soulignent qu'il serait plus facile de concilier ces activités si les cours étaient concentrés sur quelques jours de la semaine, une personne souligne également l'obstacle que constitue que la variabilité de l'emploi du temps universitaire ; une souligne enfin qu'une plus grande solidarité entre les

étudiants serait souhaitable, notamment du point de vue du partage [de notes de cours? de conseils?].

Le souhait d'avoir les cours concentrés sur quelques jours de la semaine est également formulé par une LI-LAS (qui ne travaille pas) comme une évolution qui faciliterait sa réussite en LAS.

J'ai des difficultés à concilier mes études et mon emploi

Moyenne arithmétique 2.45 Écart type 1.18



5. La charge de travail et sa répartition dans le temps

Je trouve la quantité de travail requise adaptée

Moyenne arithmétique 3.96 Écart type 1.03



Les chiffres globaux (sur 70 réponses) indiquent ici une franche satisfaction — et relativement unanime comme en té-

moigne l'écart type assez faible — pour ce qui est de la quantité de travail.

65% des étudiant·e·s ayant répondu au questionnaire trouvent la quantité de travail requise adaptée ; 10,5% seulement ont répondu « plutôt non » ou « pas du tout adaptée », ce qui peut s'interpréter vraisemblablement comme l'expression du sentiment que la quantité de travail demandée est jugée excessive.

On peut accorder une attention particulière au témoignage d'un étudiant de L2 qui souligne que les exercices de logique lui prennent un temps considérable. Si ces difficultés en logique ne touchent (d'après les réponses

disponibles) qu'une petite minorité d'étudiant·e·s (le jugement des L2 sur la quantité de travail est globalement le même que le jugement de l'ensemble des étudiants), elles ne sont pas moins réelles : quand elles les touchent, elles les touchent fortement.

Globalement le jugement sur la quantité de travail ne varie pas beaucoup selon la cohorte (sauf en LI-LAS, où l'approbation est plus faible : moyenne 3,42 avec un écart type de 0,9).

Les chiffres globaux sur la répartition de la charge de travail dans le temps sont en revanche nettement dispersés, avec un écart type caractéristiquement élevé de

1,3 – bien que, là encore, les réponses faisant état d'une relative satisfaction ou d'une franche satisfaction soient plus nombreuses que leurs contreparties négatives.

Je trouve que la quantité de travail est bien répartie dans le temps

Moyenne arithmétique 3.26 Écart type 1.31



40% des répondant·e·s seulement trouvent que cette charge de travail est bien répartie dans le temps, et c'est sur ce point que l'on trouve le plus de suggestions d'amélioration de la part des étudiant·e·s. Parmi celles-ci :

- se concerter davantage entre enseignant·e·s pour

veiller à une meilleure répartition des devoirs dans le semestre (pour éviter ce qu'une étudiante de M1 appelle, en parlant de ses années Licence, les « creux de la vague » et les « tsunamis »). Des témoignages positifs d'étudiant·e·s, aussi bien en Licence qu'en Master, qui apprécient le temps laissé entre deux devoirs, semblent indiquer que des efforts ont déjà été faits en ce sens ;

- faire davantage d'évaluations courtes et récurrentes comme des questions de cours (souhait exprimé 3 fois par des étudiant·e·s de Licence) ;
- ne pas demander de faire en 2h des devoirs comme des commentaires ou des dissertations, qui sont plus adaptés à des épreuves de 4h ;
- en Master, ne pas demander à ce que tous les mini-mémoires soient rendus en décembre, mais ouvrir la possibilité de les rendre en janvier ¹.

Les L1-LAS qui ont répondu au questionnaire ont fait

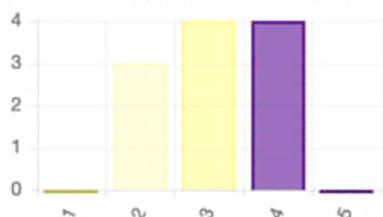
peu de commentaires sur la charge de travail, si ce n'est une remarque d'une étudiante de L1-LAS qui a un emploi, qui témoigne de difficultés majeures à concilier études et travail et déplore le fait d'avoir des journées trop chargées. Les L2-LAS s'expriment davantage à ce sujet. Une étudiante de L2-LAS affirme ainsi : « En LAS venant de PASS les efforts doivent être colossaux », une autre souligne que la charge de travail n'est pas bien répartie pour celles qui ont une mineure santé.

Un étudiant de M2 regrette que le suivi du mémoire ne soit pas plus rapproché et généralise à ce qu'il appelle un « manque de cadre, pour le meilleur [...] et pour le pire ». S'il faut prêter attention à ce témoignage qui formule le souhait d'un encadrement plus rapproché, il faut remarquer que l'implication et l'accessibilité des enseignants est le point qui revient le plus souvent parmi les éléments que les étudiant·e·s disent apprécier le plus (12 remarques en ce sens).

6. Les conditions de la réussite en LAS

J'éprouve des difficultés à suivre conjointement la mineure santé et la formation en philosophie

Moyenne arithmétique 3.09 Écart type 0.83



L1-LAS Parmi les 12 étudiant·e·s en L1-LAS qui ont répondu à la question « J'éprouve des difficultés à suivre conjointement la mineure santé et la formation en philosophie », aucun·e n'a répondu « pas du tout d'accord », aucun·e n'a répondu « tout à fait d'accord » : les réponses se concentrent donc sur les valeurs intermédiaires (3 ont

répondu plutôt non, 4 ni oui ni non, 4 plutôt oui).

Malgré les difficultés objectives de ce parcours, il n'y a donc pas de témoignage alarmant à ce stade de l'année.

En revanche, 42% des répondant·e·s de L1-LAS ont répondu « non » ou « plutôt non » à la formule « L'accompagnement proposé par le département de philosophie en LAS est adapté ». Les suggestions d'amélioration proposées par ces L1-LAS sont :

- que les cours aient lieu en présentiel (2 étudiant·e·s, qui font sans doute référence à leur cours de santé, le département n'est donc pas directement concerné par cette remarque) ;
- la concentration des cours de philosophie sur 2 ou 3 jours (1 étudiante) ;
- une différenciation entre les L1 et les L1-LAS en matière d'évaluation : avoir moins de devoirs à rendre (1 étudiante). Une autre étudiante L1-LAS affirme qu'elle réussirait mieux « si [les] ensei-

gnants différen[ciaient] les LAS des autres », sans préciser exactement ce qu'elle entend par là ;

- une aide « dans les méthodes de travail et de mémorisation » (1 étudiante).

L'accompagnement proposé par le département de philosophie en LAS est adapté

Moyenne arithmétique 3.68 Écart type 1.34



L2-LAS Les retours des L2-LAS sont positifs : 89% des L2-LAS amenées à se prononcer sur la question de sa-

1. On remarquera à cet égard que la [Fiche filière](#) précise, justement, que la date limite de remise des mini-mémoires du premier semestre est le 20 janvier.

voir si l'accompagnement proposé par le département de philosophie est adapté ont répondu « oui » ou « plutôt oui » (avec une répartition 50-50 entre ces deux options). Parmi les suggestions données pour favoriser la réus-

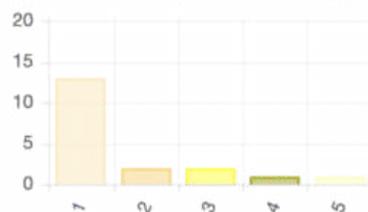
site, on note la poursuite des cours de méthodologie (2 réponses), le souhait que les L2-LAS et les L2 soient évalué·e·s selon des barèmes différents², que la motivation et l'investissement soient pris en compte par le

jury de santé et pas seulement les notes, qu'il y ait davantage d'exercices facultatifs pour s'entraîner, que les étudiant·e·s disposent de plus de temps pour rendre les travaux (chacune de ces suggestions apparaît une fois).

7. La poursuite d'études des LAS et leurs ambitions professionnelles

Je pense poursuivre des études en philosophie si je n'entre pas en parcours de santé

Moyenne arithmétique 1.68 Écart type 1.2



À la question d'une poursuite d'études de philosophie en cas d'échec à l'entrée des études de santé, la très grande majorité des LAS exclut cette hypothèse. Deux étudiant·e·s ne répondent pas (1 en LI-LAS, l'autre en L2-LAS); le petit nombre de réponses positives ou neutres (5-4-3-3) se rencontre exclusivement en LI-LAS.

Les LAS excluent (sauf une exception) « d'autres concours de la fonction publique » que ceux de l'enseignement; leurs cohortes sont en revanche bien représentées parmi les étudiant·e·s qui envisagent le secteur associatif.

Parmi les étudiant·e·s déclarant « savoir déjà quel métier [ils ou elles] souhaiterai[ent] exercer à l'issue de

[leurs] études », les LAS sont massivement représenté·e·s :

- la moitié des réponses « oui, tout à fait » viennent de LAS (et, lorsqu'elles sont précisées verbalement, concernent des métiers de la santé), alors que les LAS représentent à peine plus du quart des réponses totales au questionnaire;
- trois « oui » viennent de LAS [et un de HuMed] (même remarque : il s'agit de métiers de la santé);
- un « ni oui ni non » précisé en « profession médicale » vient de L2-LAS.
- Seul·e·s deux LI-LAS ne répondent pas, parmi les LAS, à cette question.

En somme les LAS ont une idée déterminée de ce qu'ils souhaitent faire (moyenne 4,58 et écart type 0,82) et ce n'est, sauf rares exceptions, pas de la philosophie, mais très majoritairement des métiers de la santé.

Les étudiant·e·s hors LAS ont dans l'ensemble une vision moins précise de leur avenir professionnel : la moyenne de leurs réponses à cette question est de 3,15 avec une forte dispersion tendant vers le clivage : écart type de 1,56.

Le graphique suivant exhibe, à des fins de comparai-

son, l'ensemble des 69 réponses (LAS et non-LAS) à la question de l'identification précise du métier visé.

Je sais déjà quel métier je souhaiterais exercer à l'issue de mes études

Moyenne arithmétique 3.55 Écart type 1.54



En apparence, un bon nombre d'étudiant·e·s ont une idée précise du métier visé (notamment au sein du groupe formé par l'ensemble des cohortes à partir de la L3 : moyenne de 4,16); la courbe des réponses indique cependant un clivage. L'interprétation de cet histogramme sera précisée plus bas (section 9) en isolant la proportion des étudiant·e·s qui visent les concours et celle des étudiant·e·s qui ne voient pas leurs études de philosophie avant tout comme professionnalisantes.

8. La place du projet professionnel dans la formation

On trouve peu de remarques développées sur la place que le projet professionnel peut prendre dans la formation (4 réponses). Une réponse d'une étudiante en Master HuMed qui exprime sa satisfaction : « ma formation aujourd'hui en master HuMed correspond parfaitement à mes attentes, à savoir me permettre de faire le lien entre mon métier dans la santé et d'autres disciplines, ce qui m'ouvre des portes déjà, en commençant par les possibilités de stage ». Deux réponses d'étudiant·e·s de MI expriment

le souhait d'avoir des exemples d'autres voies professionnelles que l'enseignement de la philosophie. Une étudiante de L3 qui a pour projet professionnel d'enseigner la philosophie souligne que les exercices oraux devraient, dans cette optique, jouer un plus grand rôle dans la formation.

Les questions qui se prêtent à un traitement quantitatif permettent cependant de préciser l'existence de certaines demandes et de mesurer certaines appétences.

2. Ce qui ne peut aucunement être envisagé, la structure du concours de L2-LAS ne se décidant pas au sein du département.

L'accès à l'information sur l'orientation Globalement les services d'aide à l'orientation et à l'insertion de l'uB sont mal connus : 63 réponses à cette question.

J'ai connaissance des services d'aide à l'orientation et à l'insertion professionnelle proposés par l'Université de Bourgogne

Moyenne arithmétique 2.36 Écart type 1.38



On peut noter que les moyennes par promotion sont relativement homogènes, se plaçant toutes entre 2 (M1 et au-delà) et 3 (L1 hors LAS). La dispersion des réponses est à peu près constante aussi.

Je souhaiterais avoir une vue plus claire des débouchés qui s'offrent à moi à l'issue de mes études de philosophie

Moyenne arithmétique 4.05 Écart type 1.2



Les étudiant·e·s accueilleraient volontiers une vue plus claire des débouchés : de toutes les propositions du questionnaire, c'est celle qui recueille l'approbation moyenne la plus haute, sans grande dispersion (sur 63 réponses également). Les LAS sont celles et ceux qui expriment le moins ce besoin, et les L2 hors LAS celles et ceux qui l'expriment le plus (moyenne de 4,5 très unanime : écart type de 0,53).

On constate également une nette approbation (sur 63 réponses toujours) de la proposition qui consiste à recueillir le témoignage d'ancien·ne·s étudiant·e·s de philosophie présentant leur parcours professionnel : la va-

riation par promotion des réponses moyennes suit à peu près celle de la question précédente, avec un pic en L2 hors LAS (moyenne 4,5, écart type faible : 0,85).

Je souhaiterais avoir l'occasion d'écouter le témoignage d'anciennes étudiantes de philosophie qui présentent leur parcours professionnel

Moyenne arithmétique 3.77 Écart type 1.39



Les possibilités de stage Les stages ne recueillent en revanche pas d'approbation *globale*. Sur 61 réponses, et avec une très forte dispersion (écart type supérieur à 1,5 avec une importante proportion de « ni oui ni non »), la moyenne est de 2,73 ; seule la cohorte des L1 hors LAS ne rejette pas en moyenne la proposition (moyenne de 3 pour un écart type de 1,28). C'est à partir de la L3 incluse que les réponses sont le plus clivées (écart type 1,78).

Je souhaiterais avoir plus d'occasions de faire des stages

Moyenne arithmétique 2.73 Écart type 1.57



Cette demande de stages, minoritaire mais réelle, se répartit de la façon suivante : celles et ceux qui ont répondu « oui » ou « plutôt oui » à cette question sont en :

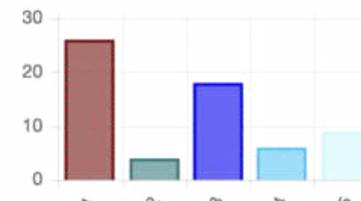
- L1 (7 réponses positives dont 4 en L1-LAS),
- L2 (3 réponses positives, aucune en L2-(LAS)),
- L3 (4 réponses positives),
- M1 (1 réponse positive),

- M2 I&R (2 réponses positives),
- préparation aux concours (2 réponses positives).

La recherche d'emploi dans les cours Globalement, les 62 réponses rejettent l'introduction d'éléments tels que le CV dans le contenu même des cours.

Je souhaiterais suivre des cours qui m'apprennent à faire un CV ou une lettre de motivation, ou à repérer des offres d'emploi ou de formation

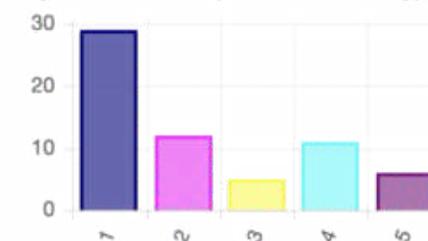
Moyenne arithmétique 2.49 Écart type 1.47



La recherche d'une corrélation entre les deux dernières questions n'exhibe pas de leçon très claire. Dans l'ensemble les étudiant·e·s qui répondent aux deux questions (cours de CV? stages?) approuvent un peu plus fortement l'idée du stage que celle du CV (mais il y a des exceptions et une assez forte dispersion des réponses).

Je trouve que les cours devraient se limiter à l'enseignement de la philosophie

Moyenne arithmétique 2.25 Écart type 1.44



Posée juste après celle de l'introduction des CV dans les cours, la question « les cours devraient-ils se limiter à l'enseignement de la philosophie ? » exhibe un net clivage par cohorte : s'il y a, sur 62 réponses, globalement plutôt un rejet (moyenne à 2,25), cette moyenne masque de fortes disparités selon l'année considérée. Les L1 et les

L2 (même hors LAS) la rejettent fortement (moyennes inférieures dans les deux cas à 1,8); mais dès la L3, quoiqu'avec toujours une forte dispersion, cette proposition reçoit une timide approbation (moyenne à 3,1), approbation qui se fait un peu moins timide à partir du M1 et au-delà (moyenne à 3,3).

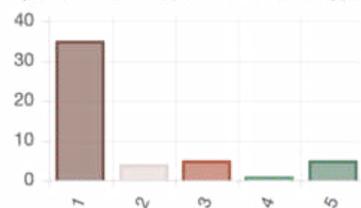
La question n'était peut-être pas assez déterminée pour qu'on puisse prétendre en tirer un enseignement précis.

Fonction publique hors enseignement Les concours de la fonction publique hors enseignement ne paraissent pas envisagés : c'est l'une des questions à laquelle la réponse moyenne est le plus clairement négative (moyenne 1,74) même si c'est avec une certaine dispersion et avec 49 réponses seulement (c'est aussi la question qui obtient le moins de réponses, excepté celle sur l'engagement citoyen ou associatif – cf. *infra*).

Dans aucun groupe on ne dépasse une moyenne de 2,6 (M1 et au-delà); c'est peut-être à corrélérer avec le sentiment général de n'être pas parfaitement informé.

Je prévois de passer d'autres concours de la fonction publique

Moyenne arithmétique 1.74 Écart type 1.32



Travail dans le monde associatif et engagement citoyen ou associatif Le monde associatif n'est pas plébiscité non plus : les 51 réponses (là encore c'est un taux de réponse comparativement assez faible) rejettent la

proposition « je voudrais travailler dans le monde associatif » avec quelque dispersion (écart type global de 1,24) mais globalement avec netteté (moyenne globale 2,04).

Je voudrais travailler dans le monde associatif

Moyenne arithmétique 2.04 Écart type 1.24



Aucune cohorte n'approuve franchement la proposition (elle est moins nettement rejetée, mais l'est toujours, à partir du M1 et au-delà). On peut noter que les LAS sont bien représentés dans les rares réponses positives.

Quant à l'engagement citoyen ou l'engagement associatif, la question de sa reconnaissance dans la formation n'emporte pas non plus l'approbation, bien que les réponses soient très dispersées – cette question ne mobilise que 38 répondant·e·s, soit la moitié exactement des participant·e·s au questionnaire : c'est de loin la question « quantitative » qui obtient le moins de réponses.

Je souhaiterais que mes engagements citoyens ou associatifs soient reconnus (ou davantage reconnus) dans ma formation

Moyenne arithmétique 2.67 Écart type 1.53



Le rejet de celles et ceux qui ont répondu à la question ne connaît d'exception que dans une seule cohorte, celle des L2 hors LAS (une réponse « plutôt oui » et cinq réponses « ni oui ni non » donnent une moyenne de 3,17).

Les onze réponses positives se rencontrent en L1+L1-LAS (3+2 réponses positives); L3 (2 réponses positives); en L2 (hors LAS), en M1, en M2I&R, en M2HuMed (une réponse positive dans chacune de ces cohortes).

Chiffres globaux sur les concours L'ensemble des étudiant·e·s (LAS inclus) est fortement clivé (écart type de 1,76 – le record pour cette enquête) sur la question des concours du CAPES et de l'agrégation de philosophie.

Je prévois de passer les concours de l'enseignement de la philosophie (CAPES et / ou agrégation)

Moyenne arithmétique 2.66 Écart type 1.76



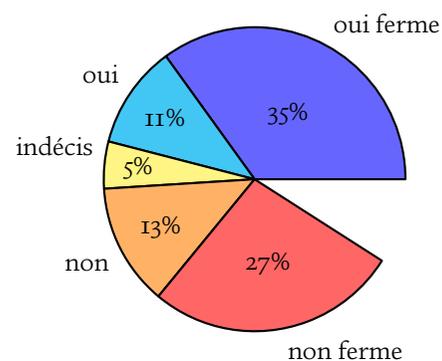
Si ce clivage est tout à fait réel, le rejet global (moyenne de 2,66) est en revanche surtout (non exclusivement mais surtout) à attribuer aux réponses négatives des étudiant·e·s engagé·e·s dans un parcours LAS, et qui visent de manière déterminée d'autres débouchés professionnels. Il convient donc de se livrer à une analyse des réponses hors LAS (et également, pour les mêmes raisons, hors HuMed). C'est l'objet de la section suivante.

9. Études et projet professionnel (hors LAS & HuMed)

La question de la proportion d'étudiant·e·s prévoyant de passer les concours de philosophie et celle de la proportion d'étudiant·e·s ayant un projet professionnel nettement distinct est importante.

On a donc affiné les statistiques globales en écartant la plupart des réponses des LAS qui ne sont *a priori* pas concerné·e·s par cette question — n'entrant au département qu'en vue d'en sortir dès la fin de la L1 ou, à défaut, de la L2.

N. B. : en L2LAS un·e étudiant·e répond cependant « certain » (5) et en L1LAS une étudiante répond « oui » (4) à cette question de savoir si elle prévoit de passer le CAPES ou l'agrégation de philosophie. Il peut s'agir de l'amorce d'un virage d'orientation. Les autres LAS soit ne répondent pas (s'estimant non-concerné·e·s) soit répondent non. Donc, [1] si l'on élimine les réponses négatives des LAS & HuMed (les assimilant à « non-concerné·e »), on a un taux de réponse de 91% des 55 concerné·e·s ; on obtient le graphique en camembert ci-dessous.



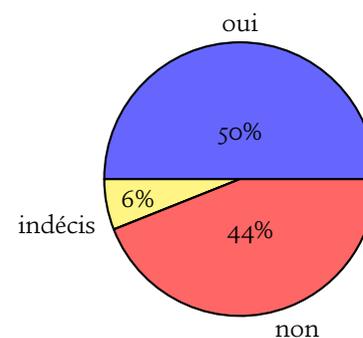
9% de l'ensemble des étudiant·e·s concerné·e·s ayant répondu au questionnaire ne répond pas à la question « je prévois de passer les concours de philosophie ». C'est uniquement dans le cycle licence, et majoritairement en L1, qu'on trouve des étudiant·e·s qui n'y répondent pas (trois abstentions en L1, les deux autres étant en L2 et L3).

On voit que les suffrages exprimés sont *très clivés* (écart type 1,72 — record conservé — pour une moyenne de 3,14).

Attention à une chose : certains « non » (2) sont très timides, au point qu'une étudiante qui répond « non » (2) mentionne tout de même par écrit les concours de philosophie dans ce qu'elle envisage de faire. Mais on peut imaginer que certains « oui » (4) sont eux aussi timides, et que ces timidités se compensent (disons que le détail des réponses ne donne pas de raison de l'exclure). Le détail des données laisse donc entrevoir un risque de sous-estimer la proportion des étudiant·e·s envisageant les concours, mais on peut imaginer que ce risque reste faible et/ou marginal.

Dans les *suffrages exprimés*, exactement 50% sont positifs (parmi ceux-ci, une très forte majorité de « certain » — un peu plus de 75%) ; un petit nombre neutre ou indécis (6% de « 3 ») ; et les suffrages négatifs non-LAS représentent un groupe important aussi, 44% des suffrages exprimés (parmi lesquels un peu plus des 2/3 sont fermes).

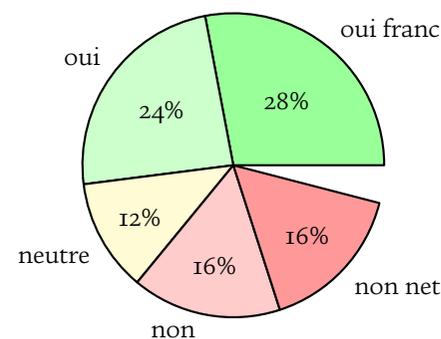
On peut alors faire un camembert simplifié des seuls suffrages exprimés.



(N'oublions pas que les « oui » incluent ceux de trois étudiants en prépa concours de la part de qui il aurait été étrange de répondre autrement.)

Il convient à présent [2] de mesurer la réalité de la « concurrence » d'autres projets professionnels — sachant que les réponses développées sur ce point sont relativement rares et relativement évasives. L'analyse d'une autre question le permet.

Parmi les participant·e·s (hors LAS toujours) répondant « non » ou indécis (« 1 », « 2 » ou « 3 ») à la question des concours, voici comment se répartissent à présent les réponses à la question « je ne me soucie pas des débouchés professionnels de mes études de philosophie, je fais cela avant tout par intérêt pour la discipline » :



Je ne me soucie pas des débouchés professionnels de mes études de philosophie, je fais cela avant tout par intérêt pour la discipline

Moyenne arithmétique 3.32 Écart type 1.38



Les chiffres globaux (y compris LAS, HuMed et étudiant·e·s souhaitant préparer les concours) sont représentés par l'histogramme ci-dessus (64 réponses).

Appelons cette question celle « de l'amour de l'art » : l'amour de l'art est plus nettement approuvé par le groupe qui ne déclare pas d'intention de passer les concours, représenté par le camembert ci-dessus (moyenne 3,39, écart type 1,42, une seule abstention) que par celui qui compte les passer (moyenne 3,15, écart type 1,39, 5 abst.).

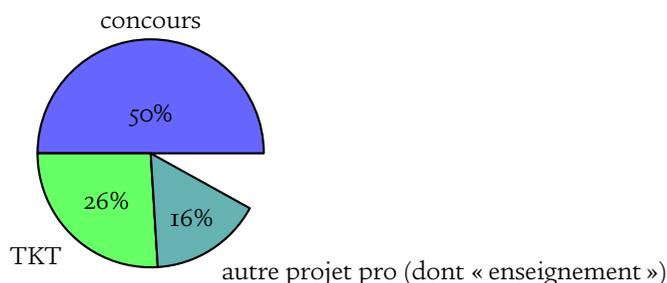
Parmi les étudiant·e·s qui répondent « 1 » ou « 2 » aux deux questions à la fois (celle des concours et celle de l'amour de l'art), on trouve :

- un étudiant en M2I&R qui vise avec certitude l'« enseignement » tout en excluant fermement de passer les concours ;
- une demi-douzaine d'étudiant·e·s en licence, dont certaines s'estiment « plutôt peu satisfaites » par leurs études, excluent nettement les autres concours de la fonction publique ainsi qu'un travail dans le monde associatif, et déclarent ne

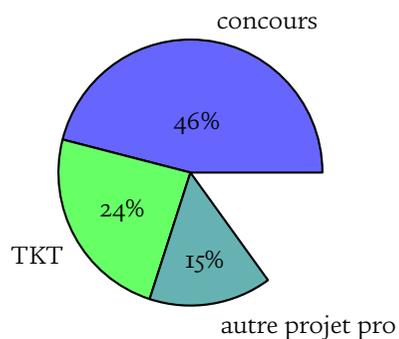
pas avoir de projet professionnel très déterminé : c'est peut-être le signe, pour cette poignée d'étudiant·e·s, que la question de l'orientation est appelée à se reposer.

N.B. : une seule étudiante (en L3) répond « 3 » aux deux questions à la fois.

Cela permet de préciser le profil : parmi nos étudiant·e·s (en mettant de côté les LAS sauf une petite frange qui amorce ou envisage un parcours de LAS vers la philosophie), 50% souhaitent passer les concours, la plupart fermement; 16% ou bien n'ont pas de projet professionnel déterminé mais excluent d'étudier la philosophie gratuitement et excluent également de passer les concours, ou bien ont un projet professionnel différent (même s'il s'agit encore d'enseignement, mais sans passer par les concours, pour certain·e·s – comme le détail des réponses l'apprend); et 26% (que nous nommerons le groupe « TKT » pour « t'inquiète ! ») sont là avant tout « pour l'amour de l'art ». Les 8% restants ne sont pas clairement assimilables à l'une ou l'autre de ces trois catégories. On obtient le nouveau camembert que voici :

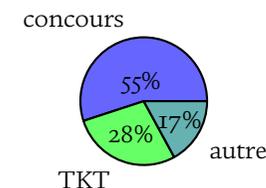


Il faut enfin garder à l'esprit que ces derniers pourcentages sont calculés sur les seuls 91% d'étudiant·e·s ayant répondu à la question des concours en étant concerné·e·s par elle. On peut vouloir représenter cette abstention ou au contraire représenter les proportions sans en tenir compte (c'est-à-dire ne représenter que les suffrages exprimés). En corrigeant par l'abstention on a davantage de « NSPP » :



Mais il est difficile de dire si ces 15% de « NSPP » (part vide du camembert ci-contre) sont plutôt assimilables, et dans quelle proportion, aux « TKT », ou bien à l'éventuelle fraction mal orientée des 15% excluant à la fois l'amour de l'art et les concours, ou bien encore à la fraction de ces 15% qui a une idée précise de la direction qu'elle souhaite suivre, ou enfin à des étudiant·e·s qui n'ont pas encore de réponse claire à ces questions voire ne se les posent pas.

Si l'on veut au contraire ne tenir compte que des « suffrages exprimés » à la question des concours ou à celle de l'amour de l'art, on obtient le camembert ci-contre.



Et bien sûr, il faut encore espérer que les étudiant·e·s en général sont bien représenté·e·s par les 38% qui ont répondu – aucun moyen d'en être absolument certain·e, le fait de répondre au questionnaire pouvant constituer un biais de sélection occasionnant une distorsion. Toutefois, la plupart des cas de non-participation au questionnaire (en proportion et *a fortiori* en quantité absolue) sont en L1 et L2, et la plupart des abstentions à cette question en L1, ce qui est compréhensible sur ces questions d'orientation. Le résultat est donc probablement assez robuste pour ce qui est des intentions déterminées.

Donc, grossièrement : **la moitié vise les concours, 15% visent autre chose dont une fraction est peut-être vouée à se réorienter ou à bifurquer, le reste déclare être là pour l'amour de l'art.** Sur cette question, rappelons les (rares) réponses favorables à un emploi dans le monde associatif sont souvent en L1 ou L2 et notamment en L1LAS ou L2LAS; et que les réponses déterminées à la question « j'ai un projet professionnel » sont presque toutes en LAS – et ce sont presque toujours des professions de santé qui sont mentionnées.

Bref, les projets professionnels mentionnés sont massivement l'enseignement ou des professions de santé (en LAS), et, à la marge seulement, d'autres projets (métiers du tatouage/journalisme/enseignement mentionnés une fois; bibliothécaire/greffière mentionnés une fois; travail en ONG une fois; « environnement, écologie » une fois; « secteurs de la culture et de l'éducation » une fois; « nature et animaux » une fois; « psychologue » une fois).

Il peut être aussi utile de regarder comment se répartissent exactement les réponses par année à la question de l'intention de passer les concours (en éliminant HuMed & LAS non concerné·e·s de la même manière que ci-dessus, et aussi les trois étudiants inscrits en année de préparation aux concours, qui répondent tous « 5 »).

	« 1 »	« 2 »	« 3 »	« 4 »	« 5 »	sans réponse	TOTAL
L1 :	7	-	-	2	4	3	3 + 13
L2 :	1	3	2	1	4	1	1 + 11
L3 :	3	2	1	-	4	1	1 + 10
M1 :	3	2	-	1	3	-	09
M2 :	1	-	-	2	1	-	04
Total	15	7	3	6	16	5	5 + 47

(L'étudiant de M2 qui répond « non » compte être enseignant, sans concours.)

10. Bilan général : les aspects plus ou moins appréciés de la formation

Les aspects les moins appréciés Il faut lire les remarques négatives en gardant en tête que le bilan général est plutôt positif : 63% des étudiant·e·s ayant répondu au questionnaire ont répondu « oui » ou « plutôt oui » à la question de savoir s'ils étaient satisfait·e·s de leurs études de philosophie. 10,5% ont répondu non (1 réponse, étudiante en L2-LAS) ou plutôt non (7 réponses, 6 par des femmes 2 L1, 2 L1-LAS, 1 L2, 1 L2-LAS, 1 par un « androïde » M2). Notons que parmi ces réponses, une provient d'une L2-LAS qui ne souhaitait pas étudier la philosophie.

Ces remarques sur « les moins », parfois désagréables, donnent matière à discussion et attirent l'attention sur les points suivants :

- il est utile d'être vigilant·e·s quant à l'ambiance de la promotion, qui n'est pas toujours considérée comme propice à l'étude (remarques en ce sens dans le cycle licence);
- plusieurs étudiant·e·s formulent le souhait d'une plus grande cohérence du parcours d'une année sur l'autre, pour éviter lacunes et redondances;
- les remarques recueillies ici (c'est-à-dire sur les trois dernières questions), comme ailleurs (voir les paragraphes dédiés à cette question dans la section 1) encouragent à la mise en place d'une réflexion, en concertation avec les collègues des disciplines concernées, sur la place des langues et de l'informatique dans notre formation et la manière dont elles sont enseignées;
- cet espace est l'occasion pour plusieurs participant·e·s de revenir sur le contenu de la formation et sur la distinction entre des cours perçus comme classiques, « théoriques », fondamentaux, et des cours perçus comme plus originaux, que ce soit pour demander davantage des uns ou davantage des autres;
- une remarque encourage à renouveler l'expérience de cours sur deux semestres plutôt qu'un seul;
- certain·e·s reformulent dans l'espace des dernières

- questions leur souhait d'étudier les langues anciennes (ou, dans le cas d'un étudiant déjà cité, d'avoir moins à travailler en logique);
- plusieurs étudiant·e·s souhaiteraient davantage de travaux de groupe, aussi bien en philosophie qu'en langue; plusieurs étudiant·e·s (parfois les mêmes) souhaiteraient qu'il y ait une plus grande individualisation des apprentissages, par la mise en œuvre de pédagogies plus différenciées (suggestion d'un·e étudiant·e de L3) ou en laissant plus de place à l'élaboration d'une réflexion personnelle (étudiant de L1);
 - aussi bien chez des étudiant·e·s en LAS que chez des étudiants de philosophie, la maîtrise des exercices de dissertation et de commentaire semble constituer une source d'inquiétude et il semble qu'on n'en fera jamais trop en matière d'explicitation des méthodes et d'exercices d'entraînement, ce qui invite à chercher des façons de répandre un contrôle continu facultatif (la demande de devoirs d'entraînement revient plusieurs fois dans l'enquête – or c'est incompatible avec l'évaluation en contrôle continu);
 - une partie des étudiant·e·s déplore un manque de clarté des enseignements. Les attentes d'au moins une minorité d'étudiant·e·s en la matière :
 1. la mise à disposition de diapositives (point souligné par une étudiant·e étrangère, qui souligne l'aide que cela apporte du point de vue de la maîtrise de la langue);
 2. la mise à disposition d'un cours écrit (point mis en avant par une étudiante LAS, qui constate sans doute que c'est le cas pour les formations en santé); une structuration plus explicite du cours.

Par ailleurs c'est le moment de rappeler certains points déjà relevés dans les sections précédentes :

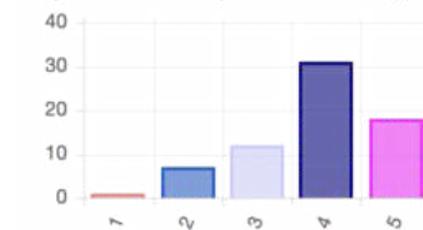
- une demande forte et très majoritaire d'information plus complète et plus claire sur les débouchés;

- le souhait lui aussi très majoritaire de pouvoir entendre d'ancien·ne·s étudiant·e·s de philosophie présenter leur parcours professionnel;
- une demande de stages, minoritaire (19 réponses) mais réelle (y compris chez celles & ceux qui visent les concours),
- minoritaire (11 réponses) mais non inexistante, l'approbation de l'idée d'une reconnaissance de l'engagement citoyen ou associatif.

Cela dit : de manière assez fortement unanime (68 réponses, écart type faible), les étudiant·e·s en philosophie se déclarent satisfait·e·s par leurs études, ce dont l'histogramme témoigne :

Je suis satisfaite par mes études de philosophie

Moyenne arithmétique 3.84 Écart type 0.98



Les aspects les plus appréciés Pour terminer sur une note positive, voici certains des points qui ont été particulièrement appréciés :

- la diversité des enseignements et leur originalité (soulignée dans 8 réponses);
- le caractère passionné et passionnant des enseignant·e·s (7 réponses);
- la disponibilité des enseignant·e·s et leur investissement auprès des étudiant·e·s (6 réponses);
- la qualité des méthodes transmises (quatre réponses);
- l'étude des enjeux contemporains (trois réponses).

La « qualité du travail » de la Scolarité reçoit également des éloges.